

THÉÂTRE OCÉAN NORD

Espace de travail et de création

JOURNAL 98

bpost
PB-PP
BELGIE(N)-BELGIOUE

direction artistique **Isabelle Pousseur**
direction adjointe **Guillemette Laurent**
administration **Patrice Bonnafoux**
communication & presse **Julie Fauchet**
régie générale **Nicolas Sanchez**
régie **Léo Monvoisin**
coordination générale **Ysé Marbaix**
intendance **Mina Milienos**
médiation culturelle **Romain Cinter**
entretien **Ilyas Diallo**
images, divers **Michel Boermans**
accueil billetterie **Lilia Mellé, Lilith Knockaert**

Notre tâche (ou bien tout le reste sera pure statistique
et affaire d'ordinateur) est de travailler à la différence.

Heiner Müller

La Saint-Nicolas du Théâtre Océan Nord

Une petite bulle aux portes de l'hiver, où l'on se tient chaud

Laurent Ancion

Certains rendez-vous sentent si bon qu'on en salive d'avance! Chaque année, autour de la Saint-Nicolas, de délicieux arômes de crêpes sucrées et de chocolat chaud émanent du Théâtre Océan Nord. Ce menu qui fait du bien partout ne s'arrête pas là: un spectacle spécialement choisi par Pierre de Lune réunit les voisin-e-s de tout âge, dès 3 ans. Cette année, ce sera Rabibochées, de la Compagnie Broken, une exploration de l'amitié par la grâce du corps et du cirque qui devrait mettre tout le monde d'accord. Et on pourra aussi compter sur une guest-star incontournable: le grand saint lui-même, qui en connaît un rayon sur le Grand Nord et sera comme chez lui au théâtre. Ça pépie et ça galope, ça fleurit bon la rencontre par le meilleur biais qui soit: la joie. «L'idée, c'est vraiment de créer une petite bulle aux

artistes, les associations et les publics autour de formes artistiques qui requièrent un certain engagement. À la Saint-Nicolas, on veut vraiment inviter tout le monde à nous rejoindre. On crée une petite bulle aux portes de l'hiver, on se tient chaud. On fait des crêpes, on fait du chocolat chaud, on accueille saint Nicolas (le vrai bien sûr) et on voit un spectacle ensemble, accessible dès 3 ans et sans parole, en partenariat avec Pierre de Lune. Et ça marche à fond! Notre quartier compte énormément de familles avec de jeunes enfants. Comment se rencontrer? La Saint-Nicolas est l'occasion d'écrire à toutes nos voisin-e-s, dans différentes langues, pour les inviter à un spectacle gratuit et à une chaleureuse après-midi. Nous habitons les un-e-s à côté des autres: c'est un moment très important de rencontre pour la vie du théâtre, au cœur de son quartier.

LA Penses-tu que la gratuité soit un élément décisif dans la réponse positive de vos voisin-e-s?

RC Sur quoi repose la médiation culturelle? Sur un travail de fond ou sur l'accessibilité financière? Ici, la gratuité est décisive. Nos voisin-e-s voient cela comme un cadeau – c'est fait pour – et viennent dans cet esprit. Mais je ne pense pas que la gratuité soit une des clés de la médiation: la culture a un coût, y participer fait partie de la réalité du travail. Toutefois, il y a des exceptions, comme la Saint-Nicolas donc, mais aussi l'accès gratuit au théâtre, toute l'année, pour toutes les habitant-e-s de la rue Vandeweyer. Le jour de la Saint-Nicolas, tu vois que ça marche vraiment: le théâtre devient un endroit de mixité rêvée. C'est une invitation à exercer un droit: celui de venir au théâtre, de participer aux propositions culturelles. Symboliquement, la Saint-Nicolas nous permet de baisser le seuil du théâtre au maximum pour qu'il soit le plus facile à passer. Je ne parle pas du tout de baisser l'exigence, mais de réunir tous les signes de l'invitation ouverte.

LA Est-ce que la Saint-Nicolas est aussi l'occasion de travailler avec d'autres associations du quartier, par rapport à celles avec lesquelles vous collaborez d'habitude?

RC Oui, nous proposons d'ailleurs une représentation du spectacle uniquement pour elles. Tout au long de l'année, le travail que nous réalisons s'adresse plutôt aux adultes et aux adolescents. Ici, c'est l'occasion de rencontrer ou de continuer l'échange avec des partenaires associatifs dont le public est beaucoup plus jeune. Je pense par exemple – parmi bien d'autres – aux Amis d'Aladdin, qui travaillent avec les familles et les tout jeunes

enfants, au Méridien, qui organise des ateliers avec les jeunes, ou aux associations d'écoles de devoirs pour les 5 / 7 ans. La Saint-Nicolas nous permet de nous rencontrer au théâtre, les enfants et les parents viennent: on se connaît mieux.

LA Le terme de «médiation culturelle» est abondamment utilisé par les théâtres et par les ministères. Mais sa définition n'est pas nécessairement connue de toutes. Peux-tu nous rappeler le rôle de la médiation culturelle pour un théâtre comme Océan Nord?

RC On est souvent dans l'action avec les associations et les publics, c'est bien de prendre parfois un peu de recul. À dire vrai, il y a certainement autant de médiations culturelles qu'il y a de médiateurices! Je dirais que la médiation culturelle revêt deux facettes principales: un travail de démocratisation culturelle et un travail de démocratie culturelle.

Pour la «démocratisation» culturelle, tout d'abord, tout part de l'œuvre créée (ou souvent en cours de création). Il s'agit

d'encourager la rencontre entre les artistes au travail, une œuvre en train de se faire et des publics qui ont un désir particulier. Par exemple, pour *Croire aux fauves*, qui s'est joué en début de saison, le metteur en scène Olivier Boudon était très intéressé de rencontrer la jeunesse, et des professeur-e-s du secondaire avaient envie que leurs élèves puissent débattre à propos de la nature et de l'animalité. La médiation «orchestre» cette rencontre, dont l'œuvre forme le centre et permet à l'intelligence particulière de toutes les parties – artistes, jeunes, associations – de collaborer. La position de la «démocratisation culturelle» n'est jamais celle du surplomb, mais de l'échange.

Pour le travail de «démocratie» culturelle ensuite, il s'agit avant tout, pour le Théâtre Océan Nord, de s'ancrer dans son quartier et ses spécificités, de faire en sorte que le lieu comme la recherche artistique (financés par l'argent public) puissent bénéficier aux habitant-e-s de son territoire. Car le Théâtre Océan Nord est aussi chez elleux; leurs impôts nous financent! Il y a de multiples exemples de cette «démocratie» culturelle: la Saint-Nicolas évidemment, où les habitant-e-s sont littéralement comme à la maison, mais aussi des ateliers ou des stages qui ne sont pas liés à la programmation mais qui permettent aux publics de partager l'outil.

LA Depuis 5 ans, tu observes et agis au cœur d'un territoire particulier. Que dirais-tu du tissu social de Schaerbeek? Et comment s'y insérer quand on est un théâtre?

RC Il existe à Schaerbeek et dans le quartier d'Océan Nord (la Petite Colline entre la place Liedts et la chaussée de Haecht) un tissu associatif assez dense, avec beaucoup d'acteur-ice-s de terrain. Ces associations sont elles-mêmes tout-terrain: petite enfance, lien social, associations de quartier ou de voisin-e-s, clubs de sport, engagement citoyen... Le principe de la médiation culturelle, c'est de parvenir à s'insérer dans ce réseau social en tant que lieu culturel. En effet, le Théâtre Océan Nord n'est pas un lieu socio-culturel: c'est un acteur culturel centré sur la création qui fait société. La différence est subtile mais elle est fondamentale pour la médiation. C'est par le travail artistique que le lien se noue avec les publics: on n'est donc pas à un endroit politique ou militant. Les œuvres ne sont pas là pour métamorphoser les gens. Elles sont l'occasion de croiser les intelligences, celles des artistes, celles des publics et celles des animateur-ice-s d'association.

LA Un travail de fond?

RC Oui, c'est sûr! C'était le pari et la volonté d'Isabelle Pousseur: créer un lieu dont le voisinage immédiat n'est pas nécessairement consommateur de théâtre... et l'impliquer! Ce pari est inscrit dans l'ADN du lieu et il est toujours à recommencer. Le but n'est pas de parvenir à un résultat statistique, mais de tout faire pour s'assurer qu'on œuvre ensemble à la rencontre.



portes de l'hiver», nous explique Romain Cinter, médiateur culturel du Théâtre Océan Nord depuis 2019. Ce jeune homme, formé comme comédien à l'INSAS puis en Arts du Spectacle à l'ULB, connaît le quartier comme sa poche. Une belle occasion d'explorer avec lui les enjeux de ce rendez-vous sucré, mais aussi ceux de la médiation qu'il mène entre les œuvres, les artistes et les publics, tout au long de l'année.

Laurent Ancion En 1996, quand le Théâtre Océan Nord s'installe rue Vandeweyer, ce choix géographique n'a rien d'un hasard: Isabelle Pousseur souhaite allier haute exigence artistique et large ouverture à un quartier. Un projet de médiation culturelle en somme! Est-ce que la Saint-Nicolas permet au Théâtre Océan Nord d'exprimer ce désir de la façon la plus simple qui soit en disant: «Venez, il fait chaud!»?

Romain Cinter C'est exactement ça! Toute l'année, nos actions de médiation culturelle s'articulent autour des œuvres créées au théâtre. Un travail de fond qui est lui-même exigeant: il réunit les

RABIBOCHÉES

Compagnie Broken

Suzon Gheur / Jeanne Decuyper

Spectacle jeune public dès 3 ans



Rabibochées est une invitation à garder cette folie de l'enfance qui n'a pas de prix. Celle qui saute sur la moindre occasion de laisser vibrer nos émotions et d'inventer des mondes et jeux imaginaires à chaque coin de rue.

D'accords en désaccords, deux êtres s'aventurent sur le fil de la sincérité et de la compréhension de l'autre. Une création qui nous montre deux corps qui bougent, dansent et sautent.

Le nom de la Compagnie «Broken» représente la vision et la mission de celle-ci: sortir des sentiers battus, jouer avec les idées préconçues, éviter les clichés. Leur objectif? Travailler en toute sincérité et humilité.

05/12 16:30

Représentation «spéciale associations»
Réservation contact@oceannord.org

06/12 10:00 & 13:30

Représentations scolaires
au Théâtre Océan Nord.

Réservation via pierredelune.be

07/12

La Saint-Nicolas du Théâtre Océan Nord

15:00 spectacle *Rabibochées*
16:00 Goûter et visite de saint Nicolas

Réservation indispensable
billetterie@oceannord.org / 02 216 75 55

!! Gratuit !!

Harriet Tubman, passeuse de l'ombre

Harriet Tubman a éclairé la part d'ombre du monde

Laurent Ancion

Il est rare que le feu de la création artistique couve dans les certitudes: il préfère les doutes. Ainsi, le nouveau spectacle de François Ebouele est-il né d'un grand point d'interrogation. Le metteur en scène s'est demandé comment il était possible qu'il ignore tout – comme nous d'ailleurs – du destin incroyable d'Harriet Tubman. Comment l'une des personnalités les plus courageuses de l'abolitionnisme américain a-t-elle pu tomber dans l'oubli européen? «Harriet Tubman, après s'être elle-même enfuie de la plantation où elle était née, a libéré plus de 300 esclaves et a reçu le surnom de la Moïse noire», nous explique François Ebouele. «La mémoire a trop longtemps été masculine. Mais les choses changent: l'heure d'autres récits est peut-être venue. Qu'est-ce qu'Harriet aurait à nous dire si on la convoquait aujourd'hui?», s'interroge le metteur en scène, forgeant sa réponse avec tous les outils du théâtre. Pour le texte, il a tendu la plume à l'autrice Penda Diouf, qui est retournée sur les traces d'Harriet Tubman jusqu'au Canada, que les esclaves appelaient «la Terre Promise». En scène, Edoxi Gnoula et Dominique Larose se partageront le jeu et le chant pour raconter Harriet à la première personne. «Pour moi, elle est une super-héroïne», sourit François. «Pas de celles qui arrêtent les avions à mains nues. Mais quelqu'un qui se lève un jour et dit: «L'arme la plus redoutable que j'ai, c'est mon courage.» C'est une figure d'espoir.»

Laurent Ancion Le destin d'Harriet Tubman (née en 1820 ou 1825, décédée en 1913) est vertigineux: après avoir libéré plus de 300 esclaves en une vingtaine d'allers-retours entre le nord et le sud des États-Unis, elle s'est engagée dans la Guerre de Sécession – dans l'espoir que ce conflit abolirait l'esclavage. Elle a ensuite participé à la lutte pour les droits civiques et le droit de vote pour les femmes. Elle est décédée en 1913 dans une pauvreté quasi-totale, mais avec les honneurs militaires... Comment se fait-il que l'histoire européenne connaisse si mal le nom d'Harriet Tubman?

François Ebouele Je pense tout d'abord que l'Europe a une mémoire sélective qui valorise les un-es en oubliant volontairement les autres. Elle a longtemps préféré les héros blancs, qui peuvent être statufiés sur une place publique. La mémoire du monde est masculine, bien plus que féminine. Harriet Tubman, femme afro-américaine, née esclave, illettrée, n'est donc pas en pôle position dans cette mémoire sélective. Ensuite, par son combat, Harriet Tubman a touché le cœur-même du capitalisme. L'esclavagisme, ce n'est jamais rien d'autre que du capitalisme à l'échelle de l'horreur. Ce problème de mémoire n'est donc pas lié à la distance qui nous sépare des États-Unis. L'Europe fait partie de ce système capitaliste qui précarise les peuples. N'oublions pas que la gloire abolitionniste blanche en Europe fut aussi le premier motif de propagande de la période coloniale en Afrique. Même Victor Hugo l'encourageait par ses mots, dans son Discours sur l'Afrique en 1879: «Au 19^e siècle, le Blanc a fait du Noir un homme; au 20^e siècle, l'Europe fera de l'Afrique un monde.» L'esprit est alors d'aller esclavagiser les Africains chez eux: ça donne bonne conscience et ça coûte moins cher que la déportation, qui commence à être mal vue. L'Europe blanche est longtemps restée dans le déni et ne veut pas assumer son histoire.

LA «Souviens-toi et transmets.» Que revêt pour toi cette phrase?

FE Nos mémoires sont des placards remplis de cadavres que nous évitons d'ouvrir. C'est cet héritage tragique que nous laissons à nos enfants. On reporte le problème et il pourrit. Si je n'interroge pas mon père ou ma mère, je ne sais pas d'où je viens et qui je suis. Et je ne peux donc pas le raconter à mon fils et à ma fille. Qui que nous soyons, où que nous soyons, nous portons dans notre ADN les stigmates de toutes les histoires dont nous avons hérité. Nous devons les aborder de façon plus humaine, en les dépolitisant, sinon on se coince dans les clans des victimes ou des coupables. C'est notre histoire à toustes. À partir du moment où on l'aborde, les barrières tombent, on se libère. C'est un poids énorme qui nous est tous enlevé.

LA Qu'est-ce que la vie d'Harriet Tubman provoque chez toi?

FE Personnellement, c'est une personne qui me tient debout. Il faut s'imaginer son courage. Nous sommes au milieu du 19^e siècle, l'autorité et la violence qu'elle subit sont inimaginables. À 5 ans, elle est «louée» à une femme qui la maltraite. Elle doit s'occuper du bébé de sa patronne et, à chaque fois qu'il s'éveille, elle est fouettée. À 12 ans, elle reçoit un terrible coup sur la tête pour avoir pris fait et cause pour un autre esclave. Elle gardera des séquelles de cet accident toute sa vie, des traces physiques, des crises d'épilepsie, mais aussi de nombreuses visions et le même rêve: elle voit un cheval de feu qui veut traverser une ligne mais qui n'y arrive pas. Dans sa destinée réelle, cette ligne sera celle de Mason-Dixon, qui séparait les états abolitionnistes du nord et les états esclavagistes du sud. Elle la passera un

nombre incalculable de fois. D'habitude, quand un esclave était parvenu à passer cette ligne, il ne revenait jamais en arrière. Mais ce sera son «underground railroad» – son «chemin de fer clandestin», qui amènera tant d'esclaves vers la liberté. Harriet Tubman me donne le courage d'aller de l'avant, d'essayer de continuer à faire mon métier, à croire qu'on peut arriver à se parler, à s'écouter. En cette femme réside une résilience inébranlable. Que peut-on faire, à sa suite, pour que la part d'ombre du monde sorte un peu des ténèbres? En découvrant Harriet Tubman, j'ai réalisé que j'étais ignorant. Et pour ne pas cultiver cette ignorance, je souhaite partager avec d'autres ce que j'ai appris, pour que ça les inspire à leur tour!

LA Quels sont les forces du théâtre pour partager tout cela?

FE Le théâtre, c'est l'endroit où la vie se fait voir et se donne à entendre. Les premiers outils du théâtre, c'est l'espace et les corps qui portent cette vie. Et les mots! J'ai proposé à l'autrice Penda Diouf, dont j'avais apprécié le très bel alliage de poésie et de récit concret dans *Pistes* et *Sutures* par exemple, de poser son regard féminin sur Harriet Tubman. Elle a trouvé un prisme connecté à aujourd'hui pour entrer dans sa vie, racontée à la première personne. Elle ne connaissait pas non plus Harriet Tubman. Elle a retroussé ses manches et est allée à la Rochelle rencontrer Anouk Bloch-Henry, l'autrice de la version française de la biographie de Harriet Tubman, puis est partie en résidence au Canada, la Terre promise où Harriet a emmené les esclaves et où son histoire est plus connue qu'ici. En septembre 2021, l'équipe artistique a effectué une résidence de recherche sur les routes des esclaves à travers les mangroves du fleuve Wouri, l'île de Manoka à l'entrée du golfe de Guinée et les vestiges des anciens ports d'embarquement des esclaves de Limbé et de Bimbia sur la côte atlantique au Cameroun. On ne peut pas raconter Harriet Tubman sans la musique. Elle s'impose à l'intersection de la voix et du souffle. L'histoire de l'esclavage se mêle au blues, au jazz, au gospel – c'était plus qu'un chant, c'était un partenaire de lutte. Il permettait de s'échanger des messages et des codes que le maître n'entendait pas. Harriet Tubman n'allait d'ailleurs pas chercher les esclaves directement dans les plantations: souvent, elle s'approchait, chantait et on lui répondait. C'était un échange direct d'informations qui permettait l'évasion! Deux comédiennes-chanteuses, Edoxi Gnoula et Dominique Larose porteront le récit, et tout cet entrelacement de mots, de musiques, de sons et d'images va nous permettre d'aplanir le chemin d'Harriet Tubman pour venir jusqu'à nous, jusqu'à cette salle du Théâtre Océan Nord, pour nous raconter son histoire.

LA Le théâtre fait parler les fantômes, c'est bien connu, et il peut rendre leur voix aux absent-es. Est-ce que raconter la vie d'Harriet Tubman, c'est prendre la parole pour celles et ceux qui migrent aujourd'hui?

FE Oui, c'est certain. Et c'est parler de notre détermination à atteindre notre but. Prendre cette parole, c'est continuer à dire aux gens que rien n'est perdu: les causes les plus désespérées ont toujours une solution. Par les actes qu'elle a posés, Harriet Tubman est une super-héroïne, plus que Batman ou Spiderman! Pour moi, un super-héros, ce n'est pas un type qui arrête des avions à mains nues, mais une personne qui se lève un jour et dit: «L'arme la plus redoutable que j'ai, c'est mon courage. Et je prends ce courage pour lutter pour une cause juste.» Beaucoup d'hommes et de femmes nous montrent la voie. Je pense à Greta Thunberg et à sa détermination.

Je pense à Malala Yousafzai et au chemin qu'elle ouvre. Son discours est très simple, elle dit: «Un enfant, un enseignant, un crayon et un livre peuvent changer le monde.» Combien de jeunes filles ont-elles pris un cahier et un stylo après l'avoir vue et entendue? Combien de parents ont décidé de réfléchir autrement au destin de leurs filles? Ce sont des modèles qui inspirent. C'est cela aussi, la force du théâtre. On partage juste un récit. On n'apporte pas de solutions. Mais chacun-e, à partir de ce qu'il ou elle entend, peut décider de s'emparer de sa propre histoire.



Portrait - François Ebouele

Est-ce parce qu'il est né près du littoral que François Ebouele a toujours senti l'appel du large? Né en 1971 à Nkongsamba, près de la ville côtière de Douala, au Cameroun, l'acteur et metteur en scène a d'abord suivi les vents vers Yaoundé, la capitale: à 13 ans, il s'enthousiasme pour le théâtre qu'il découvre au collège. Il a trouvé sa voix et sa voie: entre 1992 et 1995, il se forme auprès d'Emmanuel Keki Mayo au Théâtre École La Normalienne de Yaoundé, avant de multiplier les expériences internationales. «La grandeur d'un métier», dit-il, «c'est d'abord d'unir les humains. Et si l'art est grand, c'est par sa capacité à faire se croiser les routes pour raconter l'histoire du monde.» Son parcours, de Yaoundé à Paris, de Mulhouse à Bruxelles (son port d'attache), incarne cet adage, qu'il cultive au cinéma, au théâtre, à travers le jeu et la mise en scène... tout en trouvant le temps de créer des bibliothèques et des points culture au Cameroun et dans certains pays d'Afrique francophones, des lieux de formations et de lecture pour les populations les plus vulnérables, parce qu'«un enfant qui lit sera un adulte qui réfléchit». «Il y a une jeunesse qui bouge et ça me réjouit», observe-t-il. «Il y a beaucoup de forces sombres mais il y a aussi un grand espoir.»

Texte Penda Diouf Mise en scène François Ebouele Avec Edoxi Gnoula, Dominique Larose Dramaturgie Jean-Bastien Tinant
Conseiller artistique Thomas Prédour Création lumière Simon Renquin
Création vidéo Lionel Ravira Création sonore Hubert Monroy
Scénographie Sophie Carlier Chorégraphie Hippolyte Bohouo
Assistante à la mise en scène Maxe Doutrélepoint

Coproduction Théâtre Océan Nord, La Charge du Rhinocéros, Central-La Louvière, La Coop asbl, Shelter Prod Soutiens Commission Internationale du Théâtre Francophone, Wallonie-Bruxelles International, Fond d'Acteurs de la COCOF, Institut Français Paris et I.F-Cameroun, Festival Parole d'Humains, Théâtre Varia, taxshelter.be, ING, Tax-Shelter du gouvernement fédéral belge Aides Fédération Wallonie-Bruxelles, Service du Théâtre Diffusion La Charge du Rhinocéros Partenaires Kër d'Arts-France, Théâtre en Folie, OTHNI-Laboratoire Théâtre, Laboratoire Mudiki et Capacmaproc – Cameroun

MÉDIATION

Rencontre après spectacle

le mercredi 22/01, en présence de l'équipe artistique.

Pass à l'acte, un accompagnement pédagogique destiné aux élèves de secondaires qui fête ses 15 ans!
Harriet Tubman, passeuse de l'ombre est au programme.

Pass 1030, un parcours culturel proposé à six associations de Schaerbeek et de Saint-Josse qui fera halte au Théâtre Océan Nord pour Harriet Tubman, passeuse de l'ombre le jeudi 16/01.

Infos: oceannord.org / contact@oceannord.org

14 > 25/01

Spectacle à 20:00 les mardis & vendredis
Les mercredis à 19:00, les samedis à 18:00

Les jeudis 16/01 & 23/01 à 13:30
(pas de représentation en soirée)

La saison 24-25

CROIRE AUX FAUVES

24/09 > 5/10

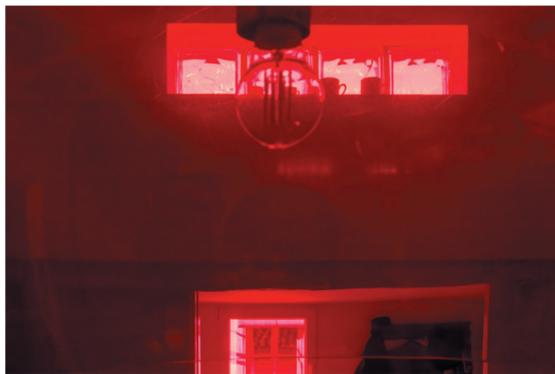
Nastassja Martin / Olivier Boudon / Schieve Compagnie



ATELIER PROFESSIONNEL

14/10 > 30/11

Adeline Rosenstein / Maison Ravage



LA SAINT-NICOLAS DU THÉÂTRE OCÉAN NORD

07/12 RABIBOCHÉES / Compagnie Broken



HARRIET TUBMAN - PASSEUSE DE L'OMBRE

14/01 > 25/01

Penda Diouf / François Ebouele / Compagnie L'Archer



FESTIVAL ESPÈCES D'ESPACES

04 > 27/04



KUNSTENFESTIVALDESARTS

Mai 2025



Échappée Urbaine #4 Balade sonore / Isabelle Jonniaux
quartier du Théâtre Océan Nord

Tenter de faire émerger une réalité alternative.

Ces explorations urbaines sont conçues in situ, en lien direct avec l'environnement et la géographie du lieu d'accueil. Isabelle Jonniaux ouvre un dialogue avec l'espace urbain.

Bâtiments, tags, enseignes, rencontres : autant d'éléments à partir desquels elle tisse des récits sensibles, poétiques, absurdes ou drôles.



© I. Jonniaux

L'Autre Projet

Création / Laure Lapel / Jérôme Michez
Théâtre Océan Nord

Par quels mécanismes de pouvoir se valident les discours officiels qui cherchent à transformer l'espace ?

Leur dernière création *La Place* (nommé « meilleure mise en scène » aux prix Maeterlinck 2023), donnait la parole à des personnages tirés du réel subissant les changements d'une place publique.

L'Autre Projet investigate le point de vue de personnes dominant l'espace, décidant de ce qu'il sera et par là oblitérent les dynamiques collectives, culturelles, familiales qu'elles perturbent.

LES MOMENTS FORTS DU FESTIVAL ESPÈCES D'ESPACES



© L. Lapel

Toutes les villes détruites se ressemblent

Création / Magrit Coulon / Bogdan Kikena

Lycée Émile Max à Schaerbeek

Qu'exercent les poids de la nostalgie et de la mémoire sur nos imaginations et sur nos vies ?

Alors que la guerre a repris en Europe, Pascal et Maya, séculaires gardien-ne-s du Musée Européen de la Mémoire et de la Destruction, s'interrogent sur leur avenir.



© DR

LEGS « suite »

Prix Maeterlinck du meilleur seul en scène en 2019

Edoxi Gnoula / Philippe Laurent

Théâtre Océan Nord

Un one woman show captivant !

Edoxi Gnoula nous transporte au cœur d'un maquis africain dont elle interprète tou-te-s les occupant-e-s. C'est le récit d'une jeune femme sur son statut d'enfant « bâtarde ». Edoxi a été élevée par sa mère et n'a jamais été reconnue par son père. Nulle plainte dans ce travail, c'est plutôt la rage qui cogne aux fenêtres. Au père qui abandonne ses enfants vient répondre le dictateur qui abandonne la nation, par un raccourci poétique et politique fulgurant.



© M.B

Et aussi

Espaces perdus, une mise en lecture par Bogdan Kikena et Magrit Coulon du texte de Georges Perec *Espaces d'Espaces*, la projection du documentaire *Qui veut changer Liedts* (CVB), notre partenariat avec les élèves en option théâtre de la classe de Martine Mabile du Lycée Émile Max qui présenteront leur propre version du spectacle *Toutes les villes détruites se ressemblent* sous la direction de Laure Lapel et Sam Darmet, une rétrospective sur les ateliers organisés avec nos partenaires Ma maison ambulante, Les Amis d'Aladdin et Graphoui et encore bien d'autres invité-e-s surprises.

Le Théâtre Océan Nord est soutenu par la Fédération Wallonie - Bruxelles - Service Théâtre, la Coop asbl, Taxshelter.be, ING, Tax Shelter du gouvernement fédéral belge, Shelterprod, le CAS - Centre des Arts Scéniques, la COCOF - Fonds d'Acteurs & Service de la Culture et du Tourisme. Il est partenaire de Pierre de Lune - Centre Scénique Jeunes Publics de Bruxelles, du Lycée Émile Max, du Pass à l'Acte (Le Rideau - Les Tanneurs - Le KVS - La CENTRALE d'art contemporain de la ville de Bruxelles), de l'Atelier Graphoui, des Amis d'Aladdin, de la Maison Autrique, des Halles de Schaerbeek, du 140, de la Balsamine, du Théâtre de la Vie, du Centre de jour ANAIS, de L'Heure Atelier, de United Stages, de la FEAS, d'Entr'Âges ASBL, d'Infor'jeunes, d'Article 27, de l'AMCP (Association des Médiatrices Culturels Professionnels), de Théâtré-moi, de Brussel is her/yours, de Radio Campus, de Visit Brussels, d'Urbike et d'ULB Culture.

RÉSERVATIONS 02 216 75 55 - billetterie@oceannord.org
ADMINISTRATION 02 242 96 89 info@oceannord.org
63 rue Vandeweyer - 1030 Bruxelles

SUIVEZ-NOUS EN LIGNE !
OCEANNORD.ORG  

      
Éd. responsable, graphisme, photos sauf crédit M.Boermans. Imprimé (bien) par Vervinck, Liège.